autrefois aux spécialistes. Les musées n'ont plus de secrets aujourd'hui pour personne. Que dire de la pornographie depuis l'affiche de la rue et la vulgaire carte postale jusqu'aux romans et aux revues à la mode? L'art dramatique qui a produit les gloires les plus pures du siècle de Louis XIV en est venu à nous donner ce qu'on a appelé "les pièces physiologiques", le "théâtre médical"(1). Le sensualisme a tout envahi, tellement que pour vivre en dehors de son atmosphère débilante, le chrétien doit faire appel aux secours les plus énergiques que lui offre la religion.

C'est ici qu'apparaît le rôle éminent que joue l'Eucharistie pour briser la vague ensorcelante du paganisme qui est déjà à nos portes. Le sensualisme peut se résumer en un mot: la révolte de la chair contre l'esprit. Or, un des effets secondaires il est vrai mais réels quand même de l'Eucharistie est d'apaiser les rébellions de la concupiscence. Les textes des Pères abondent à ce sujet(2). La sainte communion a une action certaine même sur la partie matérielle de notre être, puisque le contact de la chair très pure du Christ vient assurer à la nôtre, dans une mesure du moins, les dons d'intégrité et de rectitude originelle que le péché nous a ravis (S. Th. 3, 79, a. 1, ad 3.) Partant, y a-t-il un moyen plus efficace pour saper le sensualisme à sa base que de multiplier les communions chez le peuple chrétien et de l'amener à vivre une vie eucharistique de plus en plus intense? Ainsi le grand secret du triomphe des bonnes mœurs, c'est encore l'Eucharistie: *unicum et salutare remedium* (liturg.).

* *
*

Le désordre, une fois maître du domaine de la pensée et de celui des mœurs, devait nécessairement engendrer l'anarchie sociale. Cette dernière plaie n'est pas la plus bénigne dont souffre notre époque. Ici encore nous récoltons les tristes fruits des doctrines semées aux siècles passés. Rousseau dans son *Contrat social* avait commencé par miner le

(1) Docteur Surbled.

(2) Cf. Gühr. *Les Sacrements*, t. II, p. 259 ss.